

La reconfiguration des réseaux de communication dans la nouvelle Ukraine d'après-guerre (1944-1952)

*The reconfiguration of communication networks in the new, postwar Ukraine
(1944-1952)*

Larissa Zakharova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8195>
DOI : 10.4000/monderusse.8195
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 17 avril 2015
Pagination : 467-493
ISBN : 978-2-7132-2476-8
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Larissa Zakharova, « La reconfiguration des réseaux de communication dans la nouvelle Ukraine d'après-guerre (1944-1952) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/2-3 | 2015, mis en ligne le 17 novembre 2019, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8195> ; DOI : 10.4000/monderusse.8195

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

La reconfiguration des réseaux de communication dans la nouvelle Ukraine d'après-guerre (1944-1952)

The reconfiguration of communication networks in the new, postwar Ukraine (1944-1952)

Larissa Zakharova

- 1 L'expansion de l'Union soviétique à l'Ouest lors de la Seconde Guerre mondiale s'accompagne de la mise en réseau des territoires nouvellement annexés.¹ L'arrivée des troupes soviétiques est suivie de l'installation de lignes téléphoniques et télégraphiques qui relient Moscou aux grands centres urbains des territoires conquis. La reconfiguration des réseaux de communication symbolisent ainsi l'extension du contrôle du centre sur ses nouvelles régions, tandis que les lignes matérialisent l'emprise politique de la capitale de l'URSS sur les territoires annexés.
- 2 L'examen de cette reconfiguration des réseaux dans l'Ukraine agrandie à l'issue de la Seconde Guerre mondiale peut renseigner sur les modes de gouvernement à distance, sur le degré de centralisation de l'État et sur le caractère de la nouvelle formation politique qu'est l'Union soviétique, confirmée dans son statut de vainqueur du nazisme sur la scène internationale. En effet, le choix entre le schéma radial où les grandes villes ukrainiennes sont davantage connectées à Moscou qu'à Kiev et le réseau maillé où les connections entre Kiev et les autres villes l'emportent sur les lignes directes avec la capitale de l'URSS indique dans quelle mesure les dirigeants de l'Union soviétique sont prêts à déléguer la gestion de l'Ukraine aux autorités républicaines. Même si les échanges bureaucratiques routiniers passent par l'écrit (par l'intermédiaire de coursiers²), le téléphone et le télégraphe sont des outils de commandement indispensables dans les situations d'urgence et de crise³. Les autorités ont besoin de ces instruments d'intervention directe pour mater les mouvements de résistance à l'instar de l'OUN et de l'UPA⁴ et, plus généralement, pour gouverner les populations hostiles au régime soviétique, harassées par l'alternance des occupations depuis 1939. L'historiographie récente a en effet insisté

sur la difficile emprise du pouvoir soviétique en Ukraine, surtout occidentale, après la Seconde Guerre mondiale⁵. L'étude des priorités dans la reconstruction et la reconfiguration des lignes de communication dans leur matérialité permet d'appréhender les modalités pratiques et symboliques de la (ré)installation du pouvoir soviétique en Ukraine. Les réseaux et l'intensité des échanges traduisent les politiques de subordination dans les modes de gouvernement du pays et sont susceptibles à ce titre d'apporter un éclairage nouveau sur les rapports entre la capitale de l'URSS et la république.

- 3 Cet article s'appuie sur des matériaux issus des Archives centrales d'État des organes supérieurs du pouvoir et de la direction d'Ukraine (CDAHAOU)⁶. Pour la période abordée ici, les ordonnances du commissariat/ministère de l'Union soviétique concernant les réseaux de communication en Ukraine (qu'on peut également trouver dans les archives fédérales à Moscou, notamment au RGAE dans le fonds 3527 du commissariat aux Communications), les rapports des chefs des directions régionales des communications et les comptes rendus sténographiques des réunions des responsables de tous les niveaux de ce secteur – du fédéral au local – présentent les enjeux, les priorités, les défis et les résultats de la reconstruction des réseaux postaux, téléphoniques, télégraphiques et radiophoniques en Ukraine. Ces matériaux dévoilent le niveau de l'intervention de Moscou et celui de l'autonomie des responsables locaux dans la définition et la mise en place du nouveau schéma des réseaux.
- 4 À l'échelle de la république, même si les destructions sont importantes, la diversité des situations et des héritages entre les régions du point de vue du taux d'équipement en techniques de communication produit des attitudes différentes à l'égard des fonctionnalités de ces outils. La soviétisation des anciennes régions polonaises (Volhynie, Galicie orientale avec les villes de L'vov, Drohobycz et Stanislav), roumaines (Bucovine du Nord avec la ville de Černovcy et une partie de la Bessarabie avec la ville d'Akkerman) et tchécoslovaque (Transcarpatie) devenues des régions d'Ukraine occidentale en 1939, 1940 et 1945, se manifeste à travers la redistribution de l'accès aux moyens de communication et la redéfinition de leurs finalités. L'allocation de ressources, d'équipements et de technologies participe à la mise en place de la nouvelle cartographie politique de la république.
- 5 Pour comprendre les rapports entre les modes de gouvernement à distance et les réseaux de communication, nous procéderons en deux temps. Tout d'abord, nous analyserons les modalités de la reconstruction des réseaux et nous montrerons quel schéma se dégage à partir de la répartition des ressources techniques entre des localités de tailles différentes. Ainsi, nous pourrions voir dans quelle mesure le système de subordination administratif au niveau républicain et au niveau de l'URSS oriente le choix du schéma du réseau et dans quelle mesure le réseau facilite ou empêche les communications qui épousent les lignes de subordination hiérarchique des instances. Ensuite, nous rétrécirons la focale d'analyse sur les régions occidentales et examinerons les manières dont les outils de communication dans leur matérialité sont utilisés par le pouvoir soviétique pour y asseoir son autorité. Si la première borne chronologique renvoie à 1944, période d'avancée de l'Armée rouge en Ukraine, le début des années 1950 peut être considéré comme le moment où l'ordre soviétique est établi en Ukraine, car les activités de l'UPA cessent définitivement, ses membres ayant été réprimés et déportés au Goulag⁷. Les réseaux de communication se stabilisent et l'urgence intervient moins dans les modes de gouvernement à distance.

Reconstruire les réseaux endommagés ?

- 6 La reconstruction des réseaux de communication en Ukraine et dans d'autres régions occidentales soviétiques compose avec deux problèmes : d'une part, la pénurie d'équipements et, de l'autre, les rapports administratifs qui peuvent être renforcés par le biais de la répartition centralisée des équipements techniques ou au contraire sapés par la récupération d'équipements étrangers dans certaines localités mieux pourvues en ressources techniques que d'autres. Plusieurs enjeux se jouent autour de la reconstruction et de la configuration du réseau : contrôle et pilotage à distance des politiques républicaines depuis Moscou, accès aux ressources des villes ukrainiennes (mieux la ville est connectée avec Kiev et surtout avec Moscou, plus grandes sont ses chances d'obtenir des ressources matérielles et financières), marginalisation des petites localités qui, à cause de leur faible niveau de connexion au réseau se trouvent discriminées politiquement, économiquement et socialement.
- 7 L'entrée de l'Armée rouge en Ukraine en 1943 est suivie du recensement des moyens de communications et de la reconstruction, essentiellement à partir des équipements trophées des lignes détruites. Deux rapports de 1946 permettent de rendre compte, au détour d'une phrase, de l'héritage récupéré par l'Union soviétique à l'issue de la guerre : « L'Ukraine dispose d'équipement en une quantité telle, comme probablement nulle part ailleurs en Union soviétique » ; « Le nombre des lignes magistrales téléphoniques et télégraphiques a actuellement bien dépassé le niveau d'avant-guerre et, surtout, maintenant, nous avons des appareils d'une qualité exceptionnelle »⁸. Ce sont là des restes des dispositifs de communication des régions occidentales annexées et des techniques de communication de l'ennemi. Cependant, cette modernité des équipements récupérés peut aussi être mise en doute, comme en Volhynie où le central téléphonique polonais est jugé obsolète⁹.
- 8 Conformément aux activités de la Commission extraordinaire d'État d'enquête sur les crimes nazis, créée afin notamment de réclamer des réparations aux ennemis, l'accent est placé sur l'envergure des destructions¹⁰. À cette fin, les rapports de la Direction du délégué du commissariat du peuple aux Communications rattaché au Conseil des commissaires du peuple (Sovnarkom) d'Ukraine, a priori destinés à être communiqués aux interlocuteurs étrangers par le biais de la Commission extraordinaire, insistent sur l'état des réseaux avant la guerre et au moment de l'expulsion des Allemands. Les pertes sont évaluées à hauteur de 72 % de la valeur du parc d'avant-guerre¹¹. Cependant, ces estimations sont rapidement contestées par Moscou, parce qu'elles ont été établies sur la base des prix et des tarifs libres et non pas à partir de la liste des prix du commissariat aux Finances et de la direction des statistiques. Le décalage entre les estimations est énorme : de 60 à 3 000 roubles pour un mètre cube¹². Parallèlement, certains autres faits ne sont pas remis en cause, telle la destruction de tous les centraux téléphoniques urbains (le central automatique de L'vov excepté), des 23 télégraphes régionaux, des 23 centraux téléphoniques interurbains et des 757 « points de communication téléphoniques et télégraphiques » de district (rajon)¹³. L'image de tabula rasa donnée par ces chiffres bruts peut être nuancée par des mentions de bribes d'équipement éparpillées sur le territoire, dévasté par les passages consécutifs des armées. Les dirigeants devront recoller les morceaux et constituer un nouveau puzzle à partir de ces bribes, en mettant à distance les configurations antérieures des réseaux.

- 9 Malgré l'imprécision des mesures et les erreurs dans les évaluations, le travail de recensement sollicité par la Commission extraordinaire permet de cartographier les pertes et les zones de destruction pour ensuite décider de la distribution des ressources, du matériel et des équipements. En revanche, le changement de destinataire des rapports modifie les objets du recensement : il ne s'agit plus de focaliser sur les pertes, mais de souligner les succès. Vers le début de l'année 1946, les rapports envoyés au Comité central du parti ukrainien présentent des estimations des volumes et du rythme de reconstruction. Ils précisent que 60 % des lignes et 74 % des fils existant avant la guerre ont été rétablis. Il en ressort que l'essentiel des efforts est dirigé vers l'établissement de liaisons directes par des fils de cuivre qui permettent le multiplexage (c'est-à-dire le passage par un même fil de plusieurs communications simultanées), d'un côté, entre la capitale de la république et les centres régionaux (Odessa, Vinnica, L'vov, Dnepropetrovsk et Stalino (Doneck)) et, de l'autre, entre Moscou et les grandes villes ukrainiennes (Kiev, Har'kov – l'ancienne capitale ukrainienne, Stalino ou encore L'vov)¹⁴. Les rapports admettent que les connexions entre Kiev et les villes de l'Ukraine occidentale existaient déjà avant-guerre. L'annexion de la Pologne orientale durant la première phase de l'expansion soviétique, en 1939-1941, a déjà conduit à la reconfiguration du réseau : les dirigeants de la république cherchent à connecter Kiev avec les grandes villes devenues ouest-ukrainiennes. Ces mêmes lignes vont bénéficier d'un meilleur équipement qu'avant-guerre : le nombre de canaux sur la ligne téléphonique entre Kiev et L'vov passe de 4 à 8 auxquels ajoutent 12 canaux télégraphiques par fréquence vocale (utilisant la modulation de la tonalité sur le courant alternatif pour transmettre plusieurs messages simultanément)¹⁵. La reconfiguration du réseau d'avant-guerre se traduit par le développement d'un tracé inédit qui passe par l'abandon de certaines lignes au profit de la construction de nouvelles¹⁶. Le réseau prend forme avec une centralisation à deux échelles : fédérale avec Moscou et républicaine avec Kiev et matérialise ainsi la structure administrative.
- 10 Même si des équipements à haute fréquence sont utilisés sur les deux types de lignes (des centres régionaux vers Kiev et des centres régionaux vers Moscou), ce sont les lignes unissant Moscou aux principales villes d'Ukraine qui semblent profiter des technologies les plus modernes, à savoir des câbles qui, provenant souvent des trophées, apparaissent dans cette république soviétique grâce à la guerre et qui ont, par rapport aux fils simples, une capacité maximale de transmission des messages téléphoniques et télégraphiques¹⁷. C'est le cas de la ligne reliant Kiev à Moscou, qui passe de cinq canaux de communication avant guerre à 24 en 1946¹⁸. Pourtant, à première vue, la répartition des équipements « trophées » semble se faire au coup par coup, sans véritable plan préalable. Ils sont installés là où on les achemine. Ainsi, la ville de Kirovograd, au centre de l'Ukraine, se retrouve avec un central téléphonique interurbain américain¹⁹. Le chef de la direction des communications de L'vov explique lors d'une réunion qu'il met à profit les occasions que lui offrent « des camarades [qui] arrivent d'Allemagne et d'autres pays et apportent des appareils. Nous faisons en sorte que certains équipements restent chez nous »²⁰. Ces soi-disant « équipements importés », qui permettent dans leur formulation de brouiller l'origine exacte et le rapport éventuel aux pillages, sont installés ici et là, entre Kiev et Odessa pour densifier la ligne par la technique du multiplexage, ou encore entre Moscou et Stalino où, par ailleurs, leur usage s'avère impossible faute de pièces adéquates²¹.
- 11 Derrière cette reconstruction faisant feu de tout bois, le centre fédéral intervient dans les répartitions pour systématiser la distribution et pourvoir les lignes en techniques

étrangères et modernes avant tout celles reliant Moscou. Une telle répartition trahit la vision des dirigeants de l'URSS quant à leurs priorités en matière de communication. Le schéma radial avec le croisement de toutes les lignes à Moscou l'emporte visiblement sur la conception d'un réseau maillé des républiques, où les lignes se croisent dans les capitales et où chaque grande ville devient à son tour le centre des communications de sa région. Pour joindre Har'kov, ou n'importe quel autre centre régional en Ukraine, Moscou n'a pas besoin de passer par Kiev et ce contournement contribue à abaisser le statut politique et symbolique de la capitale ukrainienne tout en renforçant les moyens du contrôle de la capitale soviétique sur l'ensemble de la république. En 1948, la liaison entre Har'kov et Moscou est toujours bien meilleure que celle entre Har'kov et Kiev, cela indépendamment des distances²². Il est vrai que les villes ukrainiennes trouvent leur intérêt dans ces liens directs avec la capitale soviétique pourvoyeuse de ressources. En 1952, le ministère des Communications de l'URSS exige même qu'on puisse joindre Moscou de n'importe quelle bourgade d'Ukraine²³. Le schéma du réseau radial, dicté par le modèle administratif, est valable à l'échelle de toute l'Union soviétique, mais l'emprise de Moscou sur les régions varie fortement en fonction des républiques. En 1940, plus de 120 centres régionaux ne sont pas connectés à Moscou par téléphone²⁴. Le contexte particulier des républiques occidentales au moment de la sortie de guerre, marqué par des mouvements de résistance armée, des épurations, des répressions et des déportations, explique la volonté du Kremlin d'avoir un accès téléphonique direct avec le plus grand nombre de localités, au détriment de la structure administrative de la république.

- 12 L'impératif de contrôle au niveau fédéral apparaît aussi à travers la subordination administrative dans la gestion des communications : en l'absence d'un commissaire du peuple aux Communications en Ukraine, c'est le délégué du commissaire du peuple aux Communications de l'URSS rattaché au Sovnarkom ukrainien qui est à la tête de ce secteur dans la république, et ce depuis le 16 novembre 1939. Il le restera jusqu'en 1954 quand l'Ukraine obtient enfin son propre ministère des Communications. Dans l'entre-deux-guerres l'Ukraine avait six commissariats (Intérieur, Justice, Agriculture, Éducation, Santé et Protection sociale), mais le secteur des communications était régi par le délégué du Commissariat de l'URSS. L'intitulé du poste sous-entend qu'il exécute avant tout la volonté du Commissariat fédéral, autrement dit la politique de Moscou qui impose son contrôle sur les communications dans la république et a ainsi son pion par le biais de ce poste. Les fonctions du délégué connaissent une évolution pendant les premières années d'après-guerre. Avant 1947, le délégué organisait et vérifiait l'exécution des ordres du commissariat, puis du ministère des Communications de l'URSS. Son autorité auprès des chefs des directions régionales de communication était réduite, ceux-ci refusant parfois même de lui rendre des comptes. Le 17 avril 1947, pour améliorer la gestion des communications dans la république, le ministère ordonne de transmettre au délégué ukrainien les tâches de vérification de l'exécution des ordonnances, mais aussi les fonctions de la direction administrative et économique des différents départements du ministère. Le délégué n'en devient pas autonome pour autant vis-à-vis de la ligne politique de Moscou. Il ne fait que relayer depuis Kiev les décisions de ses supérieurs du Kremlin, mais il émet des ordonnances en son nom propre, ce qui, symboliquement, renforce son autorité²⁵.
- 13 Malgré la propension de Moscou à établir des lignes directes avec les principales villes ukrainiennes, la primauté de Kiev sur Har'kov s'affirme définitivement par le nombre des connexions interurbaines. Au-delà du problème de la souveraineté nationale, la

reconfiguration du réseau à l'intérieur de la république matérialise la structure administrative. Il ressort d'un rapport que Kiev, qui disposait de 48 lignes téléphoniques interurbaines avant la guerre, en compte 97 au début de l'année 1946. Pour Har'kov, ces chiffres sont respectivement de 47 et 86²⁶. Avant guerre, malgré le déplacement de la capitale en 1934 de Har'kov à Kiev, les deux villes avaient conservé la parité du point de vue de leur niveau de connexion aux autres villes. À l'issue du conflit, les dirigeants cherchent à effacer l'ambiguïté de la situation, source de rivalité, en soulignant la centralité de Kiev. Les avancées techniques rendues possibles grâce à la guerre (notamment la diffusion des câbles) sont présentées comme des preuves de l'héroïsme des reconstruc-teurs qui ont su, en dépit des dégâts et des privations, dépasser les taux d'équipement et de connexion d'avant-guerre. Le plan pour les années 1946-1950 prévoit tout de même, pour tous les centraux téléphoniques et télégraphiques interurbains, de remplacer par des câbles les fils aériens qui « nuisent à l'image des rues et se rompent souvent à l'intérieur des villes »²⁷. Le progrès technique doit-il de surcroît atténuer la centralisation au niveau fédéral ? Dès juin 1945, la direction soviétique des fournitures, installée à Budapest, prend contact avec l'usine téléphonique hongroise de Standard Electric Company pour commander, au titre des réparations, des équipements téléphoniques qui permettent d'effectuer plusieurs appels sur la même ligne à haute fréquence, ce qui garantit une meilleure protection de la confidentialité des communications. En 1947, les nouveaux équipements hongrois à haute fréquence sont en effet installés sur les lignes qui unissent la capitale ukrainienne aux centres régionaux (Vinnica, L'vov, Dnepropetrovsk, Har'kov), tandis que les vieux appareils SMT-34 (mis au point en 1934 comme leur nom l'indique) sont déplacés sur les lignes à l'intérieur des régions²⁸. Les innovations techniques se diffusent par cercles concentriques, en renforçant la centralisation. La vitesse de propagation du progrès dépend des niveaux hiérarchiques : en bas de l'échelle, le mot d'ordre est de prolonger autant que faire se peut l'usage du matériel technique. Selon le délégué du ministère aux Communications, Ivan Kiričenko, « nos appareils sont très chers. Chaque appareil Baudot coûte soixante-quinze mille roubles, sa durée d'exploitation est de vingt-cinq ans. Mais si vous faites des travaux de maintenance, elle peut être de soixante-quinze ans »²⁹. Alors même que la république a déjà son propre ministère des Communications, la logique de la diffusion des innovations reste étroitement dépendante de la structure administrative du pays. En 1956, la direction de Stalino proteste contre ce qu'elle considère être une discrimination à son endroit : en réponse à sa demande de fourniture de dix tables de tri pour le courrier, elle reçoit deux tables qui ont d'abord servi à Moscou, puis à Kiev où leur usure physique a été déclarée « totale ». Au chef de la direction régionale des communications de Stalino qui demande que faire de ces tables inutilisables, le président de la direction postale de l'Ukraine conseille de les jeter³⁰.

- 14 Les déclarations sur le rythme vertigineux de la reconstruction disparaissent quand il s'agit de la situation dans des petites localités où les réparations ne portent au début de l'année 1946 que sur 10 % en moyenne des lignes d'avant-guerre, sachant que certaines régions, notamment occidentales (telles celles de L'vov, de Volhynie et de Stanislav) n'ont pas débuté les travaux³¹. L'importance des communications à des fins de gestion et de gouvernement est relativisée par les luttes qui se déploient pour l'attribution des bâtiments ayant échappé aux destructions. Dans le bourg Trostjanka de la région de Kiev, l'ancien bâtiment du bureau des communications est occupé par une école sans que d'autres locaux n'aient été attribués aux services de communication. Dans le district Zgurovskij, de la région de Poltava, trois agences de communication n'ont pas de locaux

et ont trouvé refuge dans les appartements de leurs directeurs. Dans la région de Herson, une agence est installée dans des locaux dépourvus de serrures, obligeant le gérant à garder l'argent chez lui³². À Sumy, le bâtiment attribué par le comité régional du parti et le comité exécutif régional des soviets aux services de communication est occupé par la milice³³. Au 1^{er} janvier 1955, sur les 7 943 agences de communication d'Ukraine, 720 bureaux de poste et agences sont toujours abrités dans des appartements privés ou dans des locaux inappropriés des soviets ruraux³⁴.

- 15 Le commissariat aux Communications est prêt à se montrer généreux dans l'allocation de ressources à condition que l'initiative vienne d'abord d'en bas. Autrement dit, il exige une prise de conscience de l'importance des communications avant d'accorder un soutien matériel et financier. L'exemple de la participation des kolkhoziens du district Novosanzarskij dans la région de Poltava à la restauration des agences de communication, à leur nettoyage et aménagement (*priveli v kulturnyj vid*) est de ce point de vue emblématique. Le commissaire du peuple aux Communications de l'URSS, Konstantin Sergejčuk, leur adresse un télégramme pour les remercier de leur implication et leur annoncer que le Commissariat fédéral leur fournit une automobile, 50 mètres carrés de vitres, 25 appareils téléphoniques, du câble et des matériaux pour monter un central téléphonique. On est bien dans la logique de la distribution centralisée de ressources en échange de l'engagement. Ce cas est cité dans les rapports afin de diffuser l'initiative et l'ériger en modèle³⁵.
- 16 Pareil cadeau du centre est précieux, car le manque de moyens de communication se fait partout sentir. Ainsi les poteaux font souvent défaut. C'est le cas à Stalino, où, selon le chef de la direction, l'absence de forêts justifie la fourniture de poteaux par Moscou³⁶. Pour faire face à la pénurie, des responsables d'agences n'hésitent pas à passer outre la confidentialité des communications en utilisant les lignes jointes où certains abonnés peuvent écouter les conversations des autres : à Pirjatin dans la région de Poltava (au nord-est de la république), 63 abonnés sont connectés à un commutateur d'une capacité de 30 lignes. À Rešetilovka, dans la même région, un commutateur avec 40 points de sortie dessert 60 abonnés³⁷. Par contraste, la position du gérant de la région de Sumy (au nord-est de l'Ukraine) est présentée comme scandaleuse : il reçoit de l'équipement et une aide technique afin de monter un nouveau central téléphonique urbain prévu pour 700 lignes, mais ne fait rien pour entreprendre les travaux de montage. Lors de la réunion avec les chefs du parti, il cherche à se justifier en avançant que l'équipement a été endommagé par les destructions, mais ses arguments provoquent seulement des remarques indignées des dirigeants³⁸. De la même manière, à Herson le central téléphonique de 400 lignes est surchargé, plusieurs instances administratives ne sont pas connectées aux réseaux téléphoniques, tandis qu'un nouveau commutateur pour 100 points de sortie n'est pas intégré dans les réseaux³⁹. En 1947, les autorités républicaines instaurent une règle qui doit permettre d'éviter que les matériels techniques restent inutilisés : si une direction régionale n'installe pas les équipements alloués, ceux-ci sont alors transmis à une autre région⁴⁰. La portée des télécommunications prend son sens quand il s'agit de (ré)installer l'ordre soviétique dans la république.
- 17 La rhétorique des rapports s'articule toujours autour de la mise en valeur des progrès et de leurs porteurs et de la dénonciation des dysfonctionnements. Les deux types de situations sont constamment juxtaposés ce qui permet de dresser un horizon d'attente qui se résume à l'élimination des défauts constatés. En juillet 1945, le télégraphe radio de

Har'kov qui fonctionne 60 heures par mois, transmet à Leningrad 210 télégrammes au lieu de vingt mille. La norme pour un canal radio est de 300 télégrammes à l'heure⁴¹. Le cas de l'agence télégraphique de Vinnica, mentionnée comme étant la « pire en Ukraine » est mis en exergue, exemple extrême de désorganisation et de gestion inefficace des communications dans le contexte de la reconstruction et des épurations. Cette agence envoie des télégrammes avec des retards non seulement à Moscou et à Kiev, mais aussi dans les villes proches dont les lignes sont beaucoup moins chargées que les magistrales. Pour accélérer la transmission des messages vers Kiev, la direction des communications nationales demande de les faire passer par Žitomir, car la ligne Žitomir-Kiev n'est pas surchargée. Les responsables du télégraphe de Vinnica mettent trois jours avant d'exécuter l'ordre et ce, seulement après avoir reçu un blâme. Les effets de ce qu'Amir Weiner appelle a power vacuum⁴² se font ainsi sentir de cette manière : la logique de rationalité technique qui pourrait pourtant contribuer par le biais de communications efficaces à une meilleure emprise sur la région où des mouvements nationalistes sont très actifs, se trouve reléguée au second plan. Pour un autre changement d'itinéraire dans la transmission des télégrammes, il faut aussi trois jours aux mêmes gérants de l'agence télégraphique ; vingt-trois télégrammes « de service » (služebnye) sont envoyés à ce sujet entre-temps. Pourtant, le télégraphe est équipé en appareils Baudot qui sont parmi les équipements les plus performants, mais ces appareils restent peu utilisés et les retards s'aggravent⁴³. En 1937, on aurait parlé de sabotage à propos d'une telle situation. Une décennie plus tard, la pénurie de main-d'œuvre justifie une attitude plus clémente de la part des autorités. Celles-ci peuvent seulement demander à former les opérateurs télégraphistes qui, même à Kiev, ne savent pas procéder aux réglages les plus simples des appareils Morse, incompétence qui peut conduire à l'interruption des communications⁴⁴. Dans ce contexte, les mesures qui paraissent appropriées se résument au paiement de bonus pour l'excellence au travail, notamment pour l'absence d'erreurs lors de la transmission des télégrammes et pour les interventions rapides en cas de dérèglement⁴⁵. On n'est plus dans le zèle propre à l'éthos des travailleurs de choc. Malgré les lois draconiennes de 1947-1948 (contre le vol de la propriété socialiste et sur la déportation des personnes qui refusent de travailler dans l'agriculture et « mènent un mode de vie parasitique », mises en application par le premier secrétaire du CC d'Ukraine Nikita Hruščev⁴⁶), le niveau d'exigence baisse d'un cran dans ce contexte d'après-guerre. Même les plans sont définis au-dessous des normes⁴⁷.

- 18 Les autorités reprochent aux gérants des agences le manque de rationalité dans l'usage des lignes. Dans la région de Kiev, Belaja Cerkov' est reliée à la capitale de la république par deux lignes téléphoniques (l'une en fer, l'autre en cuivre). La meilleure ligne, celle en cuivre, est utilisée pour les communications directes avec Kiev avec un nombre d'appels relativement faible, tandis que la ligne en fer sert à la transmission de nombreux appels en provenance des localités lointaines du district de Belaja Cerkov', distance qui nuit à la qualité des communications⁴⁸. Les dirigeants républicains s'efforcent d'imposer à l'ensemble du personnel du secteur une pratique commune étroitement liée à la conscience des hiérarchies et des subordinations administratives. Par leurs qualités différenciées, les techniques sont censées établir et enraciner une structure administrative à plusieurs niveaux et ne pas donner prise à des contournements de l'ordre hiérarchique. Mais la rationalité des usages des techniques et des matériaux (c'est-à-dire la juste corrélation entre le potentiel d'une technique et son utilisation réelle) contredit la vision pyramidale du système de gestion administrative où la qualité des équipements serait meilleure au fur et à mesure que l'on s'approche du sommet. Cette

rationalité qu'on peut aussi retrouver dans d'autres États à système administratif fortement centralisé⁴⁹, dicte d'installer les techniques les plus performantes sur les lignes magistrales (entre la capitale de l'URSS et les centres régionaux ukrainiens) et sur les lignes les plus chargées à l'intérieur des régions. Toutefois, la distribution centralisée du pouvoir à l'échelle de la république empêche les dirigeants régionaux d'utiliser les meilleurs équipements pour communiquer avec leurs subordonnés dans les districts. Ils préfèrent les réserver à la communication avec la capitale de la république. La rationalité administrative hiérarchique contredit ainsi la rationalité technique.

- 19 Pour parvenir à un fonctionnement optimal du système pyramidal, des horaires sont établis pour les échanges entre les instances de différents niveaux. Chaque district a son créneau horaire pour téléphoner au centre de région. Toutefois, les centres régionaux utilisent les créneaux mis à disposition des districts pour faire passer en priorité leurs propres appels⁵⁰. Au final, les petites localités sont de fait marginalisées quand elles ne sont pas exclues des réseaux de communication administratifs. Elles le sont de même de la vie politique du pays dans la mesure où leurs possibilités de communication et donc de pression sur les instances supérieures sont réduites par la piètre qualité des technologies disponibles. Les centres régionaux se servent à leur manière de leur place dans la pyramide hiérarchique des instances : ils confirment l'ordre des priorités, mais sapent l'inclusion des autorités du bas de l'échelle administrative dans les communications verticales. Cette usurpation des communications par les centres des régions provoque une profonde inquiétude chez les dirigeants de la république qui craignent que les instances du bas de l'échelle administrative n'échappent à leur emprise ; le manque d'attention aux communications avec les petites localités signifie pour eux la « fin du fonctionnement des soviets ruraux »⁵¹. En 1951, certains centres de districts disposent de moins de trois heures de communication par jour pour espérer pouvoir joindre le centre régional⁵².
- 20 Les objets techniques participent aussi à la concurrence entre les centres régionaux dans leurs communications avec la capitale. Le système de commandement administratif et la distribution centralisée des ressources dans le contexte de pénurie rendent particulièrement précieux les liens directs avec Kiev. C'est pourquoi chaque ville cherche à améliorer ses connexions avec la capitale, sans se soucier des conséquences de ces améliorations techniques sur le niveau de connexion avec les autres villes. C'est ce qui se passe à Sumy qui, dès 1945, dispose d'une ligne téléphonique en cuivre pour communiquer avec Kiev. L'installation d'un amplificateur à Pirjatin dans la région de Poltava, localisé entre Sumy et Kiev, détériore gravement la qualité de la liaison de Sumy avec la capitale ukrainienne. De l'aveu du gérant de l'agence de Sumy, pour joindre Kiev, il lui faut appeler Har'kov et demander à son interlocuteur : « Écoute, appelle Kiev et dis-leur de nous répondre »⁵³. Ailleurs, comme à Vorošilovgrad, une approche rationnelle à l'égard des techniques dessert la direction régionale. En 1952, ayant constaté que la ligne entre Vorošilovgrad et Har'kov est utilisée à 23 % de sa capacité, la direction régionale propose d'affecter une partie des équipements à la ligne qui relie Vorošilovgrad à Stalino. Mais décision est prise par les autorités de Kiev de fermer un canal entre Vorošilovgrad et Har'kov et de transmettre les appareils à Stavropol'. Le dirigeant de la région conclut qu'il est dangereux de prendre ce genre d'initiatives qui peuvent donner prise à des discriminations⁵⁴.
- 21 Certains districts trouvent des astuces pour contourner les contraintes techniques dans l'usage du téléphone. Dans la région de Nikolaev, les petites localités passent leurs appels

la nuit quand les lignes sont disponibles. La direction républicaine des communications trouve cette initiative formidable et propose de l'étendre à l'ensemble de l'Ukraine⁵⁵. Certaines régions se montrent toutefois réticentes à cette proposition, car elle implique le changement des horaires de travail dans les administrations⁵⁶. Pour éviter l'exclusion des districts des flux de communications, on met également l'accent sur l'expédition du courrier par avion. À la fin du printemps 1946, le courrier est transporté par voie aérienne de Kiev vers huit centres régionaux et 312 centres de district⁵⁷. Cette autre technique « moderne » remplace donc le téléphone défaillant et insuffisant, même si la vitesse des communications en pâtit. L'usage de ce mode de transport rehausse tout de même symboliquement l'importance des districts dans la pyramide administrative et se révèle plus avantageux du point de vue de la traçabilité de l'action, car celle-ci repose sur des documents écrits – pièces essentielles de ce que Nicolas Werth a appelé la « civilisation du rapport ».

- 22 À l'été 1947, le bilan est inégal, surtout pour la partie méridionale du pays. La réorganisation problématique des kolkhozes en Ukraine centrale et orientale est suivie de la famine de 1946-1947 avec ses pertes humaines qui réduit l'envergure du réseau : certains itinéraires postaux sont considérés comme perdus car ils ne sont plus desservis⁵⁸. La famine exacerbe les mouvements nationalistes, dont elle ravive le succès dans la population, et renforce la résistance à la collectivisation. Les paysans fuient en direction des régions occidentales annexées, qui ne sont pas encore touchées par le système des kolkhozes. Les impressions rapportées par les réfugiés augmentent les difficultés des responsables soviétiques dans la collectivisation des régions occidentales⁵⁹. À cause de l'épizootie, les paysans chargés de la corvée postale au sein de leurs kolkhozes refusent de distribuer le courrier et la presse aux tarifs habituels : ils ne veulent pas épuiser le peu de chevaux qui leur reste à cette tâche⁶⁰. Les kolkhoziens n'achètent plus de timbres. Certaines lettres non affranchies sont retournées à l'expéditeur avec la demande de régler le port. Il arrive aussi que les destinataires l'acquittent. Le volume des échanges baisse, les profits des services de communication aussi⁶¹. À partir de 1948, la situation s'améliore, ce sont 324 centres de districts qui reçoivent du courrier par voie aérienne⁶². L'objectif est de renforcer la couverture du territoire par les communications.

Asseoir l'autorité politique soviétique dans les régions occidentales

- 23 Récemment annexée à l'Union soviétique, l'Ukraine occidentale devient une région d'investissement prioritaire dans le domaine des communications, cela pour trois raisons : la lutte contre les mouvements de résistance nationalistes, la propagande et la collectivisation des terres. Les techniques de communication les plus performantes doivent permettre de mettre fin à la résistance grâce à la transmission rapide des ordres et des rapports et d'asseoir l'autorité politique soviétique dans les territoires annexés. Le secret des communications est assuré par les équipements téléphoniques à haute fréquence. Le gouvernement de la république éditte une ordonnance au sujet d'une « aide aux régions occidentales » pour que celles-ci puissent « reconstruire une vie normale dans un avenir proche ». Un comité spécial est créé à cet effet⁶³. Alors que les villes de l'Ukraine de l'Est réclament sans succès des ressources techniques, des appareils télégraphiques à vitesse rapide et des équipements téléphoniques sont acheminés dans les régions occidentales⁶⁴. Ce traitement privilégié provoque le mécontentement des chefs

des autres directions de communication qui se plaignent lors des réunions républicaines du manque d'attention de Kiev à leur égard : « Toute l'attention est accordée à l'Ouest, mais le Donbass lui aussi vaut quelque chose »⁶⁵. On est loin de l'idée de dépouiller l'Ukraine de l'Ouest des restes préservés de son héritage d'avant-guerre au profit des autres parties du pays, comme c'est le cas en Allemagne de l'Est où, dès 1945, les Soviétiques démontent et expédient vers l'URSS cinquante centraux téléphoniques de Berlin (sur les soixante-dix préservés de la destruction) et quatorze centraux de Saxe et de Thuringe⁶⁶.

- 24 Si dans les anciennes villes soviétiques, l'objectif est de reconstruire les stations radio détruites, dans les villes occidentales, les autorités reconfigurent les usages et les finalités des instruments de communication, en privilégiant certains outils. Dès 1946, des travaux de montage d'une nouvelle grande station d'émission radiophonique commencent à L'viv⁶⁷. Dans la région de Stanislav, dès 1945, ce sont trente-six centres de radiodiffusion qui remplacent les deux stations de radio d'avant-guerre⁶⁸. Ces travaux sont motivés par l'impératif de diffuser de la propagande pour éduquer politiquement une population majoritairement hostile au nouveau pouvoir. Comme le formule un dirigeant régional : « Qu'est-ce qui peut être mieux que notre radiodiffusion ? C'est un vrai support pour la propagande (agitacija). Or il est difficile d'avoir d'aussi bons supports »⁶⁹. Mais ces stations servent aussi à passer une partie des communications télégraphiques par la radio, car les membres de l'UPA coupent des fils téléphoniques et télégraphiques dans les régions occidentales, notamment à Ternopol'⁷⁰. La présence de mouvements de résistance dans les régions occidentales constitue un des problèmes cruciaux du gouvernement ukrainien. Cette « guerre après la guerre » pousse les autorités à adapter les techniques de communication aux circonstances pour éviter des actes de sabotage. Même si ces derniers ne font pas l'objet d'évaluations systématiques de la part des responsables du secteur des communications, les spécificités des usages des techniques trahissent les préoccupations des autorités autour de l'administration des régions occidentales. Ailleurs, les communications radio n'inspirent pas confiance aux dirigeants qui les jugent peu fiables du point de vue de la préservation de la confidentialité. En Ukraine de l'Ouest, elles deviennent le seul substitut possible aux fils téléphoniques et télégraphiques coupés.
- 25 La mise en place de la radiodiffusion soviétique dans l'Ouest de l'Ukraine se heurte au refus des habitants de payer pour les services ou d'écouter les chaînes qui leur sont imposées. Avant 1952, ce sont les kolkhozes qui paient pour l'installation de la radio filaire (radiotočka), y compris chez les ménages, et déduisent les sommes dues des rémunérations (trudodni) des personnes concernées, jusqu'à ce qu'il soit révélé que cette manière de payer pour la radio contredit la charte des artels agricoles. La révélation provoque des scandales : dans la région de Stanislav le délégué du Contrôle d'État (Goskontrol') accuse publiquement la direction des communications de cet abus que les kolkhoziens dénoncent à leur tour. La direction des communications de Stanislav demande que ce délégué soit convoqué « là où il le faut » (au comité de parti probablement, si ce n'est à la police politique). Après cet entretien « prophylactique », le délégué revient expliquer aux kolkhoziens qu'il s'était trompé⁷¹. Ailleurs, les kolkhoziens de la région de Černovcy (Bucovine du Nord) et en Transcarpatie refusent d'acheter des récepteurs de radio (en fait des hauts-parleurs qui ne permettent pas de changer d'ondes) et de payer pour l'installation de la radio filaire dans leurs maisons. Un des chefs des directions régionales occidentales propose de baisser les tarifs de la radio filaire en Ukraine de l'Ouest⁷². L'éducation politique est ainsi envisagée comme une valeur

marchande. Une opposition nette est dressée entre la radio filaire et les postes à lampe qui permettent de changer les ondes et donc d'écouter des émissions de pays étrangers. L'injonction est faite de privilégier la radio filaire, mais les dirigeants des communications des régions occidentales protestent, ils trouvent absurde d'empêcher la population d'acheter des postes à lampes grâce auxquels les objectifs de la « radiodiffusion » peuvent aussi être atteints⁷³. Même quand l'accent est placé sur la radiodiffusion sur les places publiques, le résultat n'est pas toujours à la hauteur des attentes : à Rovno en 1952, une station de radiodiffusion reste plusieurs heures sans personnel (la technicienne responsable de la surveillance de la station était partie faire des gâteaux) ; ou, en raison d'une interférence, c'est une émission en chinois qui est diffusée jusqu'à ce que les autorités soient alertées⁷⁴.

- 26 Les mêmes problèmes d'une demande faible sur cette offre politique soviétique sont constatés pour la diffusion de la presse. Dès 1945, en Ukraine occidentale, des abonnements individuels pour les journaux sont mis en place « pour mieux servir en presse bolchévique la population des villages »⁷⁵. Une ordonnance spécifique du Conseil des commissaires du peuple de l'URSS précise que, contrairement à d'autres régions de l'Union soviétique où la corvée postale est à la charge des kolkhozes, dans les régions ukrainiennes occidentales, le courrier, y compris la presse, doit être distribué par les facteurs employés par la poste⁷⁶. Au-delà de la question des rythmes de la collectivisation de l'agriculture dans les territoires annexés (en 1946, il n'y a pas encore de kolkhozes sur les territoires annexés), la corvée postale confiée aux kolkhozes représente certes une économie pour le commissariat aux Communications (les facteurs kolkhoziens sont payés par les kolkhozes à la hauteur de 75 % d'un *trudoden'* pour une journée de distribution de courrier), mais comporte aussi un risque d'inefficacité et de non respect des obligations (les facteurs kolkhoziens se déplaçant à pied sur des dizaines de kilomètres préfèrent contourner certaines localités pour raccourcir leur itinéraire)⁷⁷. Les autorités ne peuvent pas se permettre de prendre ce risque dans les nouveaux territoires où le discours du pouvoir est loin d'être enraciné dans les esprits. Compter sur les facteurs du commissariat aux Communications mieux payés que les kolkhoziens permet d'espérer de meilleurs résultats dans la diffusion de la presse soviétique au sein des campagnes ukrainiennes hostiles. Toutefois, au début de l'année 1946, huit régions occidentales comptent 4 000 facteurs au lieu des 5 495 mentionnés par le plan⁷⁸. La pénétration de la propagande officielle dans les campagnes reste donc relative. Le commissariat appelle à engager dans les régions occidentales des distributeurs sociaux (*obščestvennye rasprostraniteli*) de la presse pour pallier le manque de personnel⁷⁹. En 1947, les facteurs, incapables de parcourir 40 kilomètres à pied par jour, ne distribuent que partiellement la presse et le courrier⁸⁰. Finalement, à partir de 1948, avec la progression de la collectivisation, des facteurs kolkhoziens commencent à être engagés. Leur nombre est alors de 667, il faut donc toujours recourir aux facteurs payés par les services de communications⁸¹.
- 27 Si l'impératif d'éducation politique prime sur les profits, les responsables régionaux des communications se font rappeler à l'ordre. Ainsi, en 1946, 400 000 exemplaires du journal régional *Radjan'ska Volyn'* [la Volhynie soviétique], ainsi que des journaux de district sont envoyés dans la région de Volhynie en Ukraine occidentale par la poste et distribués gratuitement. Or ce mode de distribution représente une perte de plus de 4 000 roubles. De la même manière, les services de communication radio et téléphoniques accordés à crédit aux instances dirigeantes ne sont pas toujours remboursés. Cette situation suscite des critiques virulentes à l'égard des responsables, surtout quand ceux-ci ignorent la

hauteur des avoirs dans leurs agences⁸². La poursuite des objectifs politiques ne doit pas faire oublier les contraintes économiques et l'obligation de rentabilité. La distribution de timbres en guise de monnaie d'échange dans les magasins soulève des critiques de la part des dirigeants de la république⁸³ : les employés des agences de communication semblent ignorer les techniques de commercialisation de certains services de communication. La situation ne s'améliore pas en 1947 : à L'vov, 1 740 exemplaires de Radjan'ska Ukraina [l'Ukraine soviétique] restent invendus, Bolševik Ukrainy [le Bolchevik d'Ukraine] et Partijne žittja [la Vie du parti] y sont aussi peu demandés. La plupart des journaux sont diffusés dans les villes. Le département d'agitation et de propagande du comité central du parti fait alors des tournées pour expédier les journaux vers les villages⁸⁴. En 1948, suggestion est faite de distribuer tous les journaux anciens accumulés dans les districts, en opérant tout de même un tri, car comme le signale un des gérants régionaux, il y a une presse qui a vieilli moralement : « Si en 1945 on considérait les Américains comme nos alliés, cette année, c'est l'inverse »⁸⁵. Par ailleurs, la diffusion de la presse ne permet pas aux régions occidentales d'assurer leur rentabilité, c'est-à-dire de réaliser des chiffres de vente dépassant les financements qui leur ont été accordés. En 1949, ces régions ne remplissent toujours pas les plans des échanges, notamment ceux qui concernent le courrier et les colis⁸⁶. Ces pratiques de communication à distance typiquement soviétiques, car les seuls accessibles à la majorité de la population, ont du mal à prendre de l'envergure dans les territoires annexés où la population utilisait des moyens plus modernes de communication (tels que télégraphe et téléphone) avant-guerre. Les échanges postaux des nouveaux habitants venus de l'Est ne suffisent pas à garantir la rentabilité des services. L'introduction progressive de l'autonomie comptable dans les agences de communication et dans les centraux téléphoniques et télégraphiques ukrainiens entre 1949 et 1956 vise à rationaliser la gestion économique et l'utilisation des ressources⁸⁷.

- 28 Un des problèmes des régions occidentales diagnostiqués lors du processus de « soviétisation » réside dans l'incapacité de plusieurs agences à effectuer l'ensemble des opérations postales, téléphoniques et télégraphiques. En Volhynie notamment, sur les 103 agences, seules 30 peuvent couvrir toutes les opérations. La raison principale en est le recrutement de personnel non qualifié qui ne suit pas de formation⁸⁸. En septembre 1944, l'Ukraine, la Biélorussie et la Lituanie d'une part et le Comité polonais de libération nationale de l'autre signent un accord sur « le transfert vers la Pologne des populations de nationalité polonaise et juive résidentes des régions frontalières ». En l'espace de deux ans plus d'un million de personnes sont transférées en Pologne⁸⁹. Le départ des Polonais de l'Ukraine occidentale amène à une chute considérable des effectifs que les dirigeants essaient de compenser par des transferts de population en provenance des autres régions. En 1945, au central téléphonique automatique de L'vov, 144 personnes sont enregistrées pour le départ, dont 98 ingénieurs et techniciens ; au bureau central de la poste, 80 à 90 % des 280 employés d'origine polonaise ont l'intention de partir. À Ternopol', les 700 techniciens polonais sont partis⁹⁰. 98 % des nouveaux gérants des agences de communication sont d'anciens facteurs ukrainiens locaux récemment promus⁹¹. Depuis l'arrivée de l'Armée rouge jusqu'au début de l'année 1946, 2 118 personnes sont envoyées en Ukraine occidentale dont 437 venant des « régions orientales de l'Union soviétique » et 1 681 d'Ukraine de l'Est⁹². Ce nombre est pourtant jugé insuffisant et c'est surtout l'absence de connaissance des techniques qui engendre une dégradation des services de communication. De plus, dans certains cas, comme en Volhynie et en Transcarpatie, il s'agit d'un manque criant de personnes lettrées ou connaissant le russe. Les

communications à l'intérieur de la république peuvent s'effectuer en ukrainien, cependant les échanges avec les autorités de l'URSS se passent en russe⁹³. Le manque de connaissance de cette langue par les télégraphistes fait que les télégrammes sont déformés⁹⁴. En 1949, des cours de grammaire russe sont organisés pour les employés des agences télégraphiques⁹⁵. Pourtant, en 1951, il arrive que l'on recrute encore des individus complètement analphabètes dont les lettres de motivation ont été rédigées par des tiers⁹⁶.

- 29 La pénurie de cadres est à l'origine de disputes entre la direction républicaine et les chefs régionaux des services de communication de l'Ukraine occidentale. Les dirigeants de la république considèrent que l'aide à ces régions n'est pas suivie d'effort de la part des chefs régionaux. Quand, lors d'une réunion en 1945, le directeur des communications de Ternopol', Kvaša, ose se plaindre qu'on lui ait envoyé « des gamines » (devčonki) à la place de spécialistes polonais, le commissaire adjoint aux Communications, Abo Konjuhov, répond indigné :

Il n'y a pas de « gamines » chez nous. Dans notre pays, les femmes sont égales aux hommes. Les filles de dix-sept ans pilotent des avions et sont des Héros de l'Union soviétique. Qu'est-ce que ce mépris ? Vous êtes le chef d'une direction (načal'nik Upravljenija), un chef (rukovoditel'), vous éduquez le peuple. On vous a confié un millier et demi de personnes.

Pour se défendre, Kvaša rétorque que ces filles ne savent pas travailler sur l'appareil Morse. La colère de Konjuhov est alors sans bornes :

En fait, on sait depuis plus d'un an que les Polonais doivent partir. Pour former vingt baudistes, il faut six mois ; pour former cinquante surveillants (spécialistes des câbles - L. Z.) il faut aussi six mois. Si on s'occupe de cette question avec bon sens (po delovomu), si on fournit les vêtements de travail, il est possible de former ce personnel ; les Polonais auraient pu les former, mais vous n'avez pas réussi à l'organiser. D'accord, cela a été plus difficile pour vous, que pour d'autres régions, car votre centre régional était temporaire. Mais cela ne minimise pas votre culpabilité. Sachez que nous ne pouvons pas vous donner beaucoup de cadres, car nous n'en avons pas. Les cadres se créent grâce au travail d'éducation. Nos spécialités ne sont pas si compliquées que cela. Vous ne pourrez pas former un technicien, mais est-il vraiment nécessaire de former à Moscou une téléphoniste, un facteur, un trieur ? Cela concerne tout le monde. Les chefs des directions régionales portent toute la responsabilité pour la formation de ces cadres ; et quels que soient les griefs formulés localement, ils ne seront pas pris en compte. Le vin est tiré, il faut le boire (nazval'sja gruzdem, polezaj v kuzov). Si tu veux être général, commande ta division. Si tu es le chef de la direction, travaille ton sens de la prévision, sache résoudre un problème que tu dois savoir résoudre conformément à ton grade, ton poste et la loi. On vous donnera quelques techniciens, mais on ne va pas importer (importirovat') des baudistes.⁹⁷

- 30 Ainsi, les responsabilités sont clairement désignées et les tâches réparties entre le centre et les régions. Les autorités républicaines distribuent les équipements et le personnel, tandis que les dirigeants locaux doivent composer avec ces ressources matérielles et humaines, notamment en formant ces dernières. C'est pourquoi les failles dans l'utilisation des techniques modernes sont difficilement tolérées. À L'vov, malgré la présence d'une ligne télégraphique directe avec Moscou et de deux lignes avec Kiev, les retards des télégrammes sont de trois à quatre jours, anéantissant la raison d'être de ce moyen de communication. Le 2 septembre 1945, ce sont presque trois mille télégrammes qui sont en retard pour Moscou⁹⁸. Expliquer les ratés dans le fonctionnement du télégraphe par le manque de télégraphistes compétents n'est plus possible. Il n'en reste pas moins que les chefs de direction ne peuvent pas former les ingénieurs, ainsi que l'un

d'eux le souligne : « Je ne suis pas à la tête d'un institut »⁹⁹. À partir de 1947, les campagnes d'attestation sont organisées afin de faire des bilans de compétences du personnel, renvoyer les inaptes et proposer des formations à ceux qui en ont besoin¹⁰⁰. En 1951, le ministère donne son accord pour des cours annuels de formation destinés aux chefs des agences originaires des régions occidentales d'Ukraine. Cette même année, sur 237 bureaux de communication dans ces régions, cela concerne 30 chefs et 63 adjoints¹⁰¹.

- 31 Cependant, c'est la conception des usages et des ordres de priorité des télégraphistes employés dans les régions occidentales qui préoccupe le plus les dirigeants de la république. Toujours à L'vov, les retards dans la transmission des messages gouvernementaux n'empêchent pas de faire passer des télégrammes privés en contournant l'ordre d'attente¹⁰². D'après les dires du secrétaire-adjoint du comité régional du parti de L'vov, Volkov,

les conditions de travail dans la région de L'vov sont un peu spécifiques, cela est surtout déterminé par le fait que, pendant longtemps, le peuple s'est trouvé sous l'influence d'une idéologie qui nous était complètement hostile. Pour cette raison, le travail d'éducation de masse doit être organisée à un niveau plus élevé surtout dans la région de L'vov en comparaison avec d'autres régions, [les régions] orientales. Je considère que nous faisons encore peu dans cette direction. Il n'y a pas encore assez de travail pour éduquer idéologiquement le collectif des spécialistes des communications. Cela ne suffit pas d'exiger du peuple d'accomplir les tâches, etc. Chez les Polonais et plus généralement chez les peuples de l'Ukraine de l'Ouest, les formes de travail socialiste, les méthodes stakhanovistes de travail ne sont pas encore inculquées. Les ennemis ont travaillé pour calomnier notre mouvement stakhanoviste. Ils fuient le mouvement stakhanoviste comme s'ils avaient le diable aux trousses, et nous ne faisons pas assez de travail éducatif.¹⁰³

- 32 La préoccupation autour de l'impact que les troupes et les administrations allemandes ou roumaines ont pu avoir sur l'attitude des populations locales à l'égard de la propriété privée et de la discipline au travail est largement partagée par les responsables soviétiques en Ukraine¹⁰⁴. Après les épurations ethniques, ce genre de méfiance à l'égard de l'éthique soviétique de travail ne sera plus mentionné dans les rapports. Sans l'avouer ouvertement, les autorités vont chercher à substituer cette notion du service public ancrée dans la culture professionnelle des télégraphistes de l'Ukraine de l'Ouest par une conception du télégraphe comme un instrument de communication gouvernementale. De ce point de vue, l'arrivée massive de personnel des régions orientales et la formation des cadres locaux doivent contribuer à ce changement de culture¹⁰⁵. Le télégraphe est pensé comme un outil administratif, comme en atteste l'ordre datant de la fin de l'année 1945 :

Pour assurer les communications télégraphiques directes entre les institutions et les organisations républicaines principales, installer à Kiev cinquante appareils télégraphiques reliés à des imprimantes à lettres « importés » [de production étrangère] T-15.¹⁰⁶

- 33 Les besoins des individus en communications télégraphiques commencent à être pris en compte seulement à partir de 1948, quand il s'agit d'améliorer la rentabilité des services. Les dirigeants se rendent compte que le télégraphe peut fournir de bonnes recettes s'il en est fait de la publicité auprès de la population¹⁰⁷. Cependant, cette inclusion des rapports sociaux dans les communications télégraphiques ne change pas l'ordre de priorité : les besoins des administrations sont toujours privilégiés, d'autant plus qu'ils procurent de meilleurs profits, la longueur d'un télégramme administratif restant supérieure à celle d'un télégramme privé¹⁰⁸.

- 34 Les usages sociaux du téléphone urbain passent durablement au second plan dans ces régions. Au lendemain de la guerre, le rythme de la reconstruction des réseaux urbains est très lent par rapport au souhait de Moscou. Dans la région de Drohobycz les plans ne sont réalisés qu'à 12,5 %, en Volhynie à 20 %, à Rovno à 28 %¹⁰⁹. En revanche, le central téléphonique automatique de L'vov, qui a échappé aux destructions, voit sa puissance augmenter et atteindre quatorze mille numéros en février 1946 quand d'autres centres régionaux ont des centraux pour 300 numéros, et que dans les petites villes de district en Ukraine orientale les centraux ont entre vingt et trente lignes¹¹⁰. Cet ordre de grandeur peut tout de même être relativisé par la présence à Har'kov avant la guerre d'un central d'une capacité de vingt-cinq mille numéros¹¹¹. Dans l'après-guerre, les régions orientales perdent définitivement leur avantage numérique dans le domaine de la téléphonie. En 1952, Har'kov n'a retrouvé qu'un quart de son réseau téléphonique urbain d'avant-guerre ; Odessa a six mille cinq cents lignes téléphoniques, soit mille de moins qu'avant-guerre¹¹². Les efforts sont dirigés vers l'Ouest. Si les demandes d'Odessa d'élargir son réseau téléphonique urbain sont rejetées « faute de raisons », la construction des usines « d'une grande importance » apparaît comme la raison principale de l'approvisionnement privilégié de L'vov en équipement téléphonique¹¹³. Toutefois, ailleurs, comme dans la région de Vorošilovgrad où les usines poussent au début des années 1950 sans être connectées aux réseaux téléphoniques, les mêmes arguments restent lettre morte¹¹⁴. Le téléphone s'affirme comme un outil de gestion et de commandement économique et administratif avant tout là où l'emprise soviétique est fragile, notamment en raison des activités de l'UPA. La résistance au pouvoir soviétique n'est pas toujours évoquée explicitement, mais elle apparaît en filigrane des motivations des dirigeants d'Ukraine et de l'URSS.
- 35 Le rôle du téléphone augmente encore dans la perspective de la collectivisation des régions occidentales car, introduit dans les soviets ruraux, il permettra de contrôler plus efficacement l'organisation des kolkhozes. À ce sujet, le Sovnarkom édite une ordonnance sur l'introduction des téléphones dans tous les soviets ruraux de l'Ukraine occidentale dès 1947¹¹⁵. Encore une fois, ces régions apparaissent comme un terrain d'intervention privilégiée, l'urgence du téléphone rural au centre et à l'Est de la république étant bien moindre. Selon le directeur-adjoint du département des transports du CC du parti ukrainien, Pustovojtov, « la connexion des soviets ruraux aux réseaux téléphoniques joue un grand rôle politique, c'est pourquoi toutes les ressources et tous les moyens sont envoyés en 1947 dans les régions occidentales »¹¹⁶. Un an plus tard, le délégué ukrainien du ministre aux Communications de l'URSS, Ivan Kiričenko, affirme avoir accordé toutes les ressources aux régions occidentales au détriment des régions du sud afin que tous les soviets ruraux soient connectés aux réseaux téléphoniques¹¹⁷.
- 36 Cependant, la pénurie est telle que même l'approvisionnement prioritaire ne permet pas d'atteindre l'objectif dans les délais définis par l'ordonnance. Dans la région de Stanislav, notamment, pour connecter 409 soviets ruraux aux réseaux téléphoniques, il faut 35 000 poteaux. En juillet 1947, le chef de la direction des communications affirme en avoir préparé 20 000 et avoir aménagé 500 kilomètres de lignes. Or, il manque du fil et des isolateurs. Au final, il a pu installer le téléphone dans 74 soviets ruraux. Faire plus, lui semble impossible, car au lieu de cent tonnes de fil, il n'en a reçu que 37 et aucun des 87 000 isolateurs nécessaires ne lui a été livré¹¹⁸. La pénurie apporte donc ses rectificatifs aux objectifs politiques et à leurs temporalités, sans pour autant modifier l'ordre des priorités. C'est celui-ci qui permet au directeur des communications de la région de

Stanislav de réclamer plus de matériel au nom de la mise en œuvre de l'ordonnance ministérielle.

- 37 En 1947, en Volhynie, les rythmes de connexion des soviets ruraux aux réseaux téléphoniques paraissent en revanche galopants. 92 des 95 soviets ont déjà le téléphone, mais c'est le manque de téléphonistes, surtout pendant les périodes de travaux agricoles, qui restreint la fréquence du recours au téléphone. La tentative d'en réclamer aux dirigeants républicains n'aboutit pas : la règle semble être installée une fois pour toutes, les directions régionales se chargent du recrutement et de la formation du personnel¹¹⁹. En 1948, la région de L'vov arrive à connecter tous les soviets ruraux aux réseaux téléphoniques¹²⁰. Le contraste est fort comparé aux régions orientales ukrainiennes où, en 1952, dans la région d'Odessa notamment, seuls 23,5 % des kolkhozes et 55 % des sovkhozes sont connectés aux réseaux téléphoniques¹²¹. L'Ukraine occidentale devient une « vitrine du socialisme » sans que la direction de l'URSS craigne une montée de mécontentement dans les autres régions de la république.

Conclusion

- 38 Les modalités de la reconfiguration des réseaux de communication dans l'Ukraine agrandie à la fin et au lendemain de la guerre témoignent de la nouvelle vague de centralisation fédérale. Moscou ne se montre pas prête à déléguer la gestion politique aux autorités républicaines. Les lignes téléphoniques directes entre la capitale de l'URSS et les grandes villes ukrainiennes offrent des moyens de contrôle qui passent outre le gouvernement de la république. La situation tendue dans les régions occidentales avec une guérilla très active préoccupe les hiérarques du Kremlin qui préfèrent les modes d'intervention directe facilités par les outils de communication modernes. Les centres régionaux ukrainiens profitent également de la liaison directe avec Moscou qui leur garantit un accès facilité aux ressources. Cependant cette logique de distribution centralisée et une concurrence entre les centres régionaux amènent à une marginalisation des petites localités qui, par manque de connexion, se trouvent laissées-pour-compte et échappent ainsi partiellement au contrôle de Kiev et de Moscou.
- 39 L'impératif de contrôle et de lutte contre la résistance couplé aux objectifs de l'éducation politique de la population et de la collectivisation des territoires annexés détermine un « traitement privilégié » des régions occidentales en ce qui concerne la fourniture des techniques et des équipements. Les pratiques de ponction concomitantes à l'inclusion des pays de l'Europe centrale et orientale dans la zone d'influence soviétique n'apparaissent pas en Ukraine occidentale. Les dirigeants cherchent non seulement à y préserver les héritages matériels et techniques d'avant-guerre, mais aussi à enrichir les parcs d'équipements grâce aux techniques les plus modernes. Celles-ci sont censées asseoir l'autorité politique soviétique dans ces régions, tout en préservant une image de « prospérité » aux yeux des habitants.
- 40 Dans le contexte du considérable renouvellement social par suite des transferts de la population entre l'Ukraine et la Pologne, les nouveaux habitants qui arrivent de l'Est doivent apporter avec eux leurs propres conceptions des usages des services de communication différentes de celles qui étaient en place sur ces territoires avant l'annexion. La poste et la radio sont appelées à représenter les services publics accessibles à tous avec pour objectif de créer la communauté imaginée d'un peuple ukrainien soviétique. Quant au téléphone et au télégraphe, les schémas complexes de leurs réseaux

traduisent fidèlement la structure administrative et assurent leur fonctionnement d'autant mieux qu'on se rapproche des grandes villes pourvues en meilleures techniques.

- 41 Si les efforts d'éducation politique par le biais des médias se soldent globalement par un échec, les effets de la « soviétisation » se manifestent à travers une culture commune des rapports qui pointent les pénuries et les dysfonctionnements pour mieux définir les besoins et les normes, notamment en ce qui concerne les équipements des réseaux de communication¹²². L'impératif d'identifier les défauts et d'exprimer le mécontentement quel que soit le niveau d'approvisionnement en ressources produit une impression d'exigences trop élevées de la part des dirigeants des régions occidentales et provoque des tensions au sein même de la république, où les autorités des régions orientales se sentent délaissées et malmenées.

NOTES

1. Je remercie Grégory Dufaud, Catherine Gousseff et Eric Le Bourhis pour leurs relectures attentives de ce texte, leurs remarques et leurs suggestions. La discussion de cette recherche au cours de la journée d'études du CERCEC en juin 2014 m'a aussi été très utile. Je remercie tous les participants pour leurs questions et commentaires.
2. Voir à ce sujet, Larissa Zakharova, « Transporter le secret d'État. La profession des coursiers en URSS, 1930-1960 », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 90 (1), 2013, p. 85-104.
3. Sur l'usage des supports de communication par Stalin dans l'entre-deux-guerres voir Yves Cohen, « Administration, politique et techniques. Réflexions sur la matérialité des pratiques administratives dans la Russie stalinienne (1922-1940) », *Cahiers du Monde russe*, 44 (2-3), avril-septembre 2003, p. 269-307 ; Idem, « Des lettres comme action : Stalin au début des années 1930 vu depuis le fonds Kaganovič », *Cahiers du Monde russe*, 38 (3), juillet-septembre 1997, p. 307-346 ; Idem, *Le Siècle des chefs : Une histoire transnationale du commandement et de l'autorité (1890-1940)*, P. : Éditions Amsterdam, 2013, p. 683-796.
4. L'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), est un parti politique fondé en 1929 à Vienne dont une aile radicale apparue en 1940 fut dirigée par Stepan Bandera. L'UPA ou Armée insurrectionnelle ukrainienne est une branche armée de l'OUN créée en octobre 1942.
5. Amir Weiner, *Making Sense of War : The Second World War and the Fate of the Bolshevik Revolution*, Princeton - Oxford : Princeton University Press, 2001, p. 131 sqq ; Catherine Gousseff, *Échanger les peuples : Le déplacement des minorités aux confins soviétiques polono-soviétiques, 1944-1947*, P. : Fayard, 2015 ; Serhy Yekelchuk, *Ukraine : Birth of a Modern Nation*, New York : Oxford University Press, 2007.
6. Notamment ceux répertoriés dans l'inventaire 2 du fonds 185 qui contient les documents de la Direction du délégué au Commissariat (puis du ministère) aux Communications de l'URSS rattaché au Conseil des ministres de la RSSU et qui couvre la période entre 1941 et 1954. Pour la période de l'entre-deux-guerres, ces archives n'ont que des documents qui datent de 1918-1923 (le fonds 1110 et l'inventaire 1 du fonds 185). Ainsi, les archives républicaines restent muettes au sujet d'une expérience antérieure de la reconfiguration des réseaux de communication, liée au déplacement de la capitale ukrainienne de Har'kov à Kiev en 1934.

7. Alexander Statiev, *The Soviet Counterinsurgency in the Western Borderlands*, Cambridge : Cambridge University Press, 2013 ; Alain Blum, Marta Craveri, Valérie Nivelon, *Déportés en URSS : Récits d'Européens au Goulag*, P. : Autrement, 2012.
8. CDAHOU (Central'nyj deržavnyj arhiv hromadskyh ob'ednan Ukrainy – Les Archives centrales d'État des organes supérieurs du pouvoir et de la direction d'Ukraine), f. 185 « Direction du Délégué du commissariat aux Communications de l'URSS rattaché au Conseil des commissaires du peuple de la république soviétique socialiste d'Ukraine », op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au Comité central du Parti Communiste (des bolcheviks) d'Ukraine sur le déroulement de la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 108, 122.
9. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 67.
10. Au sujet des activités de la Commission extraordinaire d'État pour l'enquête sur les crimes nazis, voir par exemple Nathalie Moine, « Évaluer les pertes matérielles de la population pendant la Deuxième Guerre mondiale en URSS : vers la légitimation de la propriété privée ? », *Histoire et mesure*, XXVIII (1), 2013, p. 187-216.
11. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 44 « Documents (notes d'information, actes) sur l'état de l'économie des communications dans les régions libérées de la RSSU avant la guerre, sur le degré de leur destruction et sur les travaux de reconstruction réalisés en 1944, vol. 1 », l. 1-2.
12. Ibid., l. 13.
13. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 122, 126.
14. Ibid., l. 2, 122.
15. Ibid., l. 122.
16. Ibid., l. 69.
17. Ibid., l. 2, 125, 134. Au sujet des innovations techniques pendant la Seconde Guerre mondiale et de l'usage par les Soviétiques des techniques de l'ennemi, voir V.V. Pavlov, V.I. Astrahan, V.G. Černega, B.G. Černjanskij, *Pravitel'stvennaja elektrosvjaz' v istorii Rossii. 1917-1945* [Les communications électriques gouvernementales dans l'histoire de la Russie. 1917-1945], M. : Nauka, 2001, p. 140-141, 215.
18. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 3, 122.
19. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 92.
20. Ibid., l. 126.
21. Ibid., d. 73 « Documents (notes de rapport et d'information) sur la reconstruction et le développement des moyens de communication en RSSU en 1945 », l. 13. Au sujet des pillages et la distribution des biens trophées en URSS après la guerre, voir Nathalie Moine, « La perte, le don, le butin. Civilisation stalinienne, aide étrangère et biens trophées dans l'Union soviétique des années 1940 », *Les Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2, 2013, p. 317-355.
22. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 235 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 5 avril 1948 », l. 32.
23. Ibid., d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 154.
24. RGAE (Rossijskij gosudarstvennyj arhiv ekonomiki – Archives économiques d'État de Russie), f. 3527 « Ministère des Communications de l'URSS », op. 8, d. 55, l. 58.
25. Ibid., op. 4, d. 1686 « Matériaux pour une réunion du collège du ministère des Communications de l'URSS du 3 mars 1948 », l. 9-14, 85.

26. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 3.
27. Ibid., l. 143.
28. Ibid., d. 161 « Compte rendu général annuel de la Direction du délégué sur le fonctionnement des communications télégraphiques et téléphoniques en 1947 », l. 16, 37 ; d. 244 « Plan d'exploitation et du développement des communications télégraphiques et téléphoniques en 1948 », l. 13 ; d. 345 « Compte rendu général annuel de la Direction du délégué des communications sur les communications téléphoniques interurbaines en 1949 », l. 2.
29. Ibid., d. 235 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 5 avril 1948 », l. 197.
30. Ibid., f. 4606 « Ministère des Communications de la RSSU », op. 1, d. 101 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications de la RSSU du 7 au 8 juin 1956 », l. 24-25.
31. Ibid., f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 71.
32. Ibid., l. 13-14.
33. Ibid., l. 86.
34. Ibid., d. 796 « Documents (rapports, notes d'information) présentés au ministère des Communications de l'URSS et d'autres instances dirigeantes au sujet des questions des communications postales pour l'année 1954 », l. 7.
35. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 14-15.
36. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 11-12.
37. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 84.
38. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 47.
39. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 86.
40. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 20.
41. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 76.
42. Amir Weiner, *Making Sense of War*, p. 131.
43. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 42-45.
44. Ibid., l. 59.
45. Ibid., l. 74.
46. Rudolf G. Pihaja, *Moskva. Kreml'. Vlast'* [Moscou, le Kremlin, le pouvoir], vol. 1, 1945-1964, M. : Novyj hronograf, 2009, p. 65.
47. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 77.
48. Ibid., l. 65.
49. Catherine Bertho, dir., *Histoire des télécommunications en France*, Toulouse : Érès, 1984 ; Pascal Griset, *Les révolutions de la communication, XIX^e-XX^e siècle*, P. : Hachette, 1991.
50. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 66.

51. Ibid., l. 71.
52. Ibid., d. 533 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales, des présidents des comités régionaux des Unions des communications qui a eu lieu à Kiev les 20-22 avril 1951 », l. 59.
53. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 45.
54. Ibid., d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 64.
55. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 70-71.
56. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 50.
57. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 111.
58. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 7.
59. Amir Weiner, *Making Sense of War*, p. 299, 301.
60. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 56.
61. Ibid., l. 46-47, 80.
62. Ibid., d. 238 « Compte rendu annuel général des directions régionales et des entreprises sélectionnées de la Direction du délégué du ministère des Communications de l'URSS rattaché au Conseil des ministres de la RSSU sur les communications postales en 1948 », l. 10. Le transport du courrier par avion commence en URSS dans les années 1920. L'étendue du territoire pousse à adopter ce mode de transport qui permet de vaincre l'espace et le temps. Ce sont les destinations les plus éloignées de la capitale qui sont concernées par ce service : Habarovsk, Irkutsk, Alma-Ata, Frunze, Stalinabad, Ašhabad. En 1948, les avions transportent la correspondance de Moscou vers de nouvelles destinations : Vladivostok, Čita, Kemerovo, Molotov, Fergana, Mahač-Kala et Vorošilovgrad. RGAE, f. 3527, op. 7, d. 849, l. 9.
63. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 63.
64. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 145 ; d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 111-112, 120-121 ; d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 50, 67.
65. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 51 ; d. 235 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 5 avril 1948 », l. 112-113.
66. RGAE, f. 3527, op. 8, d. 590, l. 10, 19, 23.
67. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 4.
68. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 111.

69. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 111-112.
70. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 77.
71. Ibid., d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 86.
72. Ibid., l. 29, 51, 58.
73. Ibid., l. 59. Sur le dilemme dans les modalités du développement de la radio en URSS dans l'après-guerre (les hésitations à propos des postes à ondes courtes qui permettent d'écouter des stations étrangères), voir Kristin Roth-Ey, *Moscow Prime Time : How the Soviet Union Built the Media Empire That Lost the Cultural Cold War*, Ithaca - Londres : Cornell University Press, 2011.
74. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 33.
75. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 36.
76. Ibid., l. 17.
77. Au sujet de la corvée postale des kolkhozes, voir Larissa Zakharova, « Accéder aux outils de communication en Union soviétique sous Staline », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2, 2013, p. 463-497.
78. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 17.
79. Ibid., l. 36.
80. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 68.
81. Ibid., d. 238 « Compte rendu annuel général des directions régionales et des entreprises sélectionnées de la Direction du délégué du ministère des Communications de l'URSS rattaché au Conseil des ministres de la RSSU sur les communications postales en 1948 », l. 12.
82. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 7, 9, 10.
83. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 6.
84. Ibid., l. 153-154.
85. Ibid., d. 235 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 5 avril 1948 », l. 84.
86. Ibid., d. 335 « Compte rendu annuel général de la Direction du délégué du ministère des Communications sur les communications postales en 1949 », l. 3.
87. CDAHOU, f. 4606, op. 1, d. 49 « Exposé du 20 septembre 1955 du ministre des Communications de la RSSU au collège du ministère des Communications de l'URSS « Sur les résultats de l'introduction de l'économie comptable dans les entreprises de communication de la RSSU », l. 1.
88. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 32 ; d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 67.
89. Catherine Gousseff, « « Kto naš, kto ne naš ». Théorie et pratique de la citoyenneté à l'égard des populations conquises. Le cas des Polonais en URSS, 1939-1946 », *Cahiers du Monde russe*, 44 (2-3), avril-septembre 2003, p. 519-558, ici p. 548-549 ; voir aussi Gousseff, *Échanger les peuples*.
90. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 54, 61, 82.

91. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 84.
92. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 89a.
93. Au sujet de la nouvelle vague d'indigénisation en Union soviétique d'après-guerre voir Dominique Arel, Juliette Cadiot, Larissa Zakharova, dir., *Cacophonie d'empire : Le gouvernement des langues dans l'empire russe et en URSS*, P. : CNRS Éditions, 2010.
94. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 153 ; d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 70 ; d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 50.
95. Ibid., d. 347 « Compte rendu annuel de production de la Direction du délégué sur les communications télégraphiques en RSSA en 1949 », l. 9.
96. Ibid., d. 533 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales, des présidents des comités régionaux des Unions des communications qui a eu lieu à Kiev les 20-22 avril 1951 », l. 22.
97. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 82-85.
98. Ibid., l. 57.
99. Ibid., l. 98.
100. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 83.
101. Ibid., d. 533 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales, des présidents des comités régionaux des Unions des communications qui a eu lieu à Kiev les 20-22 avril 1951 », l. 27 ; d. 533a « Rapport du Délégué sur les activités des organes de communication de la RSSU pendant l'année 1951 », l. 3-4.
102. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 46-49.
103. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 128.
104. Amir Weiner, *Making Sense of War*, p. 301.
105. CDAHOU, f. 185, op. 2, d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 89a.
106. Ibid., d. 73 « Documents (notes de rapport et d'information) sur la reconstruction et le développement des moyens de communication de la RSSU en 1945 », l. 14.
107. Ibid., d. 245 « Compte rendu annuel de production de la Direction du délégué sur le fonctionnement des communications télégraphiques en 1948 », l. 3.
108. Ibid., d. 347 « Compte rendu annuel de production de la Direction du délégué sur le fonctionnement des communications télégraphiques en 1949 ã. », l. 4.
109. Ibid., d. 72 « Documents (notes d'information) présentés au CC du PC(b) de l'Ukraine sur la reconstruction des moyens de communication en Ukraine en 1945-1946 », l. 85.
110. Ibid., l. 147 ; d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 46, 47.
111. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 112.

112. Ibid., d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 7, 188.
113. Ibid., d. 74 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications et des représentants des comités régionaux du parti et des comités régionaux de l'Union des communications du 7 septembre 1945 », l. 126 ; d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 7.
114. Ibid., d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 61-62.
115. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 60.
116. Ibid., l. 199.
117. Ibid., d. 235 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 5 avril 1948 », l. 82-83.
118. Ibid., d. 160 « Sténogramme d'une réunion républicaine des travailleurs des communications du 15 au 17 juillet 1947 », l. 62.
119. Ibid., l. 68-69.
120. Ibid., d. 235 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 5 avril 1948 », l. 82.
121. Ibid., d. 615 « Sténogramme d'une réunion républicaine des chefs des directions régionales des communications de la RSSU du 7 au 8 avril 1952 », l. 7.
122. Au sujet des dysfonctionnements dans les rapports bureaucratiques soviétiques, voir Alain Blum, Martine Mespoulet, *L'anarchie bureaucratique : Statistique et pouvoir sous Staline*, P. : La Découverte, 2003 ; Grégory Dufaud, « Que faire des dysfonctionnements ? Quelques observations sur l'écriture de l'histoire de l'Union soviétique », *A contrario. Revue interdisciplinaire de sciences sociales*, 1, 2012, p. 53-69.
-

RÉSUMÉS

Cet article examine les modalités de la reconfiguration des réseaux de communication dans l'Ukraine agrandie à la fin et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Celles-ci témoignent de la nouvelle vague de centralisation fédérale. Le choix fait en faveur des lignes téléphoniques directes entre la capitale de l'URSS et les grandes villes ukrainiennes traduit la volonté de contrôle de la part de Moscou qui passe outre le gouvernement de la république. L'impératif de contrôle et de lutte contre la résistance couplé aux objectifs de l'éducation politique de la population et de la collectivisation des territoires annexés détermine un « traitement privilégié » des régions occidentales en ce qui concerne la fourniture des techniques et des équipements qui ont par ailleurs connu des innovations importantes pendant la guerre. Les pratiques de ponction concomitantes à l'inclusion des pays de l'Europe centrale et orientale dans la zone d'influence soviétique n'apparaissent pas en Ukraine occidentale. Les dirigeants cherchent à y préserver les héritages matériels et techniques d'avant-guerre, mais aussi à enrichir les parcs d'équipements grâce aux techniques les plus modernes. Cela est censé asseoir l'autorité politique soviétique dans ces régions tout en préservant une image de « prospérité » aux yeux des habitants.

This article examines the modalities of the reconfiguration of communication networks in enlarged Ukraine at the end and in the immediate aftermath of the Second World War. These modalities are indicative of a new wave of federal centralization. The choice of direct telephone lines between the capital of the USSR and large Ukrainian cities overrode the republican government and revealed Moscow's will for control. The imperatives of control and struggle against resistance coupled with the planned political education of the population and collectivisation in the annexed territories entailed "privileged treatment" for the western regions whereby they were provided with communication techniques and equipments that knew considerable developments during the war. The plundering that accompanied the inclusion of Central and Eastern Europe in the Soviet bloc did not occur in western Ukraine. The rulers not only sought to preserve pre-war material and technological heritage but also to enrich equipment stocks with the latest modern techniques. This was meant to tighten Soviet political authority in these regions while preserving the image of their "prosperity" among the population.

AUTEUR

LARISSA ZAKHAROVA

CERCEC – EHESS, larissa.zakharova@ehess.fr